

CHAMONIX • FÊTE DES GUIDES 2016

Texte intégral des discours prononcés par Jean-Claude Charlet, président de la Compagnie des Guides de Chamonix, à l'occasion de la Fête des Guides 2016 :

- *Discours du 14 août, Argentière*
- *Discours du 15 août, Chamonix*
- *Mot de clôture des cérémonies du 15 août, Chamonix*

Discours du 14 août 2016, Argentière

Pour tout discours cette année, je vous propose une simple fable, inspirée des « Trois tailleurs de pierre », attribuée à Charles Péguy, pour son sens des valeurs telles que l'amour et le bonheur du travail bien fait, ainsi que le respect étendu à tous les âges de la vie humaine...

Donc, « il était une fois... » un témoin, qui observe les cordées qui reviennent du mont Blanc.

Il se tient sur la trace qui ramène au refuge du Goûter. Des gestes désordonnés et des exclamations vertement exprimées attirent son attention.

Un vieux guide ronchon – non non, ce n'est pas un pléonasme ! –, est en train de désentortiller sa corde tout emmêlée en vociférant des injures que seuls l'honneur et la décence m'interdisent de rapporter ici.

« Adieu donc, alors qu'est ce que tu fais ? », demande notre homme, savoyard lui aussi.

« Tu vois bien », répond l'ancien, « je désenvartoille ma corde. Avec mon monchu, on revient du mont Blanc. »

Malheureux, le pauvre homme ajoute d'un ton amer :

« J'ai mal au dos, j'ai soif, j'ai faim. Ma corde est toute raide, tout envartoillée, on a eu monstre froid. Et pis ce vent ! Même pas moyen de se reposer. Mais je sais rien faire d'autre, que ce foutu boulot, c'est monstre dur et j'sais même pas trop à quoi ça sert... »

Un peu plus loin, toujours dans les traces qui ramènent au refuge du Goûter, on aperçoit un autre guide qui marche derrière son client. Mais son attitude semble bien différente. Son visage est plus serein, et ses gestes plus harmonieux.

« Bonjour ! Et toi, ça s'est passé comment, ce mont Blanc ?

– Je ramène mon client. C'est un travail dur, tu vois, mais ça me permet au moins de nourrir ma femme et mes enfants. »

Reprenant son souffle, il esquisse un léger sourire et ajoute :

« Et puis bon, je suis au grand air, il y a sûrement des situations bien pires que la mienne. Au fond, je ne suis pas à plaindre. »

Quelques minutes s'écoulent... Une troisième cordée approche, menée elle aussi par un guide.

Son attitude est totalement différente. Il affiche un franc sourire et il marche comme un danseur derrière son client, avec enthousiasme et légèreté. La neige vole sous la ferveur de ses pas. Il chantonne. Pareille ardeur est belle à voir !

« Bonjour ! Et toi, qu'est-ce tu dis ?

– Moi, répond le guide, avec mon client, nous revenons du plus haut sommet des Alpes. C'était magique, et le ciel, d'un bleu ! On voyait à des centaines de kilomètres : le Cervin, toutes les Alpes suisses, italiennes, ça faisait si clair qu'on voyait le Viso. Bon sang que c'était beau ! Le monde nous appartenait. Vraiment, j'ai de la chance, quel beau métier, j'ai le sentiment de vivre une course en montagne comme si c'était une œuvre d'art qu'on bâtirait ensemble, mon client et moi. Comme on élèverait une cathédrale. Je peux pas rêver mieux ! »

Alors me direz-vous, quelle est la morale de cette fable ?

Eh bien... que la montagne est une « auberge espagnole », comme on dit.

La montagne contient tout ce que vous souhaitez y trouver parce qu'elle vous donne en retour tout ce que vous lui offrez. Il est bien possible que certains d'entre nous se soient reconnus, à certains moments de nos vies de montagnards, dans l'un de ces portraits de guides – et peut-être même un petit peu dans tous les trois !

Ce qui importe n'est pas le jugement hâtif ou sévère que nous pourrions avoir des comportements si différents du guide devant telle ou telle situation.

Il est beaucoup plus juste – et enthousiasmant ! – de nous laisser traverser par l'image que la montagne renvoie de nous-mêmes ; de prendre conscience de notre faculté à construire le monde tel que nous le souhaitons. Chacun de nous a le véritable pouvoir de faire de sa relation à son métier de guide – et de la plus simple des courses – la plus belle et la plus magique des aventures.

C'est le Secret... Il est capable de faire de la moindre ascension une authentique œuvre d'art, impalpable, peut-être, mais toujours durable dans les cœurs des alpinistes. Un simple sourire dans l'action déclenche l'alchimie mystérieuse qui nous transporte tous.

On pourrait dire que c'est la modeste contribution des guides à ressentir le mystère de la vie.

Ce soir, nous vous offrons cette émotion :

En vous chargeant de paix profonde, un simple sourire au coin des lèvres suffit à rendre les ascensions plus harmonieuses, plus généreuses. Il balaye d'un coup les grumeaux inutiles des pensées parasites, et participe à l'unité en faisant de la course la plus modeste une victoire gratifiante.

Et après ce sourire durable, au beau milieu de ces instants de communion sacrée, que nous reste-t-il de commun avec les ténèbres et leurs soucis grotesques ?

C'est le moment où le souffle de la montagne devient votre propre souffle, où le silence est plus parlant que tous les discours. Les halètements de la cordée, les grincements du glacier, une pierre qui dégringole, les crampons qui crissent sur la neige froide, un cliquetis de mousquetons ne font que rajouter à la symphonie des Aiguilles.

Un coup de baguette magique dans la brutalité du monde. La cordée devient une prière vivante.

L'homme n'a plus besoin de toucher terre des deux épaules pour prendre conscience de tout, plus besoin de ramper dans la fange pour connaître sa nature profonde, et c'est bien debout, beau et fier, qu'il parvient dans la douceur d'un beau, très beau, métier de guide à faire de sa vie, un oasis de Paix.

Alors vous tous, chers amis de la montagne, si vous n'avez pas encore osé franchir le seuil de notre maison des guides, allez-y, venez tenter l'expérience. Demain fera de vous les plus grands et les plus passionnés des alpinistes, parce que la montagne renferme en elle cet autre merveilleux cadeau, qu'on peut commencer à la parcourir à n'importe quel âge, qu'il n'est jamais trop tard. Et surtout, ne dites pas : « Je n'en suis pas capable » ou « J'ai le vertige » ; c'est votre imagination qui vous trahit ! Le moment est venu de vous le permettre et d'oser.

Nous vous attendons.

Bonne fête des guides à toutes et à tous.

■ Jean-Claude Charlet, 14 août 2016

Discours du 15 août 2016, Chamonix

Avant tout chose, je tiens à préciser un point auquel j'attache beaucoup d'importance. Sachez que, quand j'évoque « *les guides* », je parle bien entendu de tous les membres de notre Compagnie, qu'ils soient guides de haute montagne ou accompagnateurs de moyenne montagne, sans faire de distinction aucune. L'aura qui entoure le titre de « guide » éclaire aussi celles et ceux qui font découvrir la montagne par leur passion enthousiaste. Au fond, quel plus beau souhait pourrait-on faire si ce n'est celui d'espérer secrètement que le meilleur de nos guides fût aussi un extraordinaire accompagnateur, au plus noble de son sens ?

Voilà, c'est dit.

D'en bas les Aiguilles paraissent souvent inaccessibles, les parois verticales et lisses, les glaciers austères et parfois mangeurs d'hommes. Mais c'est comme les expériences de la vie et l'idée qu'on s'en fait. Si on se donne la peine de les approcher, de les apprivoiser et de les gravir, on se rend bien vite compte que ces Aiguilles parlaient différemment à nos imaginations, qu'elles ne nous renvoyaient qu'une image tronquée et souvent bien éloignée de leur nature réelle. À les parcourir et les grimper, leur apparence nous devient au fil du temps si intime qu'elles finissent par faire partie de nous.

Pourquoi les guides grimpent-ils les montagnes ? Pourquoi exercer ce métier si particulier, porté par la passion d'une communion entre le corps et l'esprit dans la contemplation d'une nature si majestueuse ? Au fait, qu'est-ce qu'un « bon guide » ?

C'est avant tout quelqu'un qui partage, qui fait le don de lui au milieu d'un terrain de jeu si mystérieux qu'il en devient féérique. Il marche devant. En silence, ses pas qui grincent sur une neige encore dure, emportent dans leur musique si particulière les pensées de la cordée tout entière qui s'envole vers le sommet, libérant les ascensionnistes de leur prison émotionnelle.

Nous quittons, au moins pour un temps, la geôle du quotidien qui voudrait tant nous abaisser à l'état de machines. Nous grimpons les montagnes parce que nous avons choisi de vivre ; cette dynamique nous entraîne dans le partage avec nos clients. Au pied des parois, la rimaye nous attend, sévère et froide, frontière naturelle au-delà de laquelle on s'engage, on choisit son destin. C'est le jeu de l'apprentissage de l'âme.

Au-delà des sommets, le guide vous fera découvrir des abîmes de vérité. Il vous montrera, dans un silence éloquent, que chacune des difficultés de la course – contre laquelle vous avez pesté en maudissant l'acharnement qui vous accablait – n'étaient en réalité que les compagnes attentives à votre parfaite réalisation. Ces moments-là se fixent dans les esprits comme autant de sentinelles qui vous assisteront dans vos esprits tout au long de votre existence, même dans les moments les plus durs. Croyez-moi !

Ce refus obstiné à nous résigner dans les profondeurs de la vie nous pousse encore et encore à nous élever, et nous fait toucher de l'âme l'issue providentielle que nous sommes venus chercher tout en haut, mais aussi en dedans de nous, au fond de nos cœurs.

La porte d'en haut ouvre la porte d'en bas. Les guides ne sont pas des machines qui tireraient leurs clients. Ils deviennent les accompagnateurs zélés d'une ascension vers Soi.

Fuir l'apparente faillite de toute une civilisation, fuir et condamner un mode de vie formaté. Refusons d'être des créatures artificielles, automates privés d'instinct et de liberté. Dans notre métier, la jeunesse a besoin de beaucoup de chance au moment de son apprentissage, avant qu'il ne fasse place à l'expérience.

L'univers de la montagne est là pour nous apprendre à grandir, un lieu privilégié où jouent aux ombres chinoises les métamorphoses de l'amour, de l'illusion de la possession. « Mon » sommet chéri, « ma » voie, « ma » première, oui, sans aucun doute. Mais tôt ou tard, le grimpeur en fait don tout naturellement à la petite histoire de la montagne, et à tous ses protagonistes, qu'ils soient contemplatifs, acteurs ou héros.

La montagne est tel un miroir, et vous renvoie en plein cœur tout ce que vous lui donnez, au plus subtil de chacun de vos gestes, de chacun de vos pas, de la plus éphémère des pensées que vous pensiez anodine.

Quoi de plus romantique qu'un conte de fée pour illustrer cette évidence, surtout lorsqu'il est authentique ?

Au hasard du destin, un client était venu solliciter mes services pour « faire de la montagne ». J'avais toute liberté pour l'emmener où bon me semblait, une sorte de client idéal. La cordée que nous formions au fil des années s'était fidélisée malgré mon mauvais caractère et une propension très limitée à voir discuter mes décisions.

Je l'aimais bien, ce « monchu » ! Il avait le profil de tout ce que le Grand Architecte vous envoie de plus caricatural pour éprouver notre karma. C'était un cadre supérieur, malmené par les exigences d'une vie professionnelle envahissante qui le phagocytait. Il paraissait toujours pressé, impatient, gris comme un mauvais journal du soir. Cet être apparemment détestable et retors se sentait en outre différent et supérieur. Il campait la quarantaine arrogante dans un corps qu'il croyait invincible. Il n'avait pas beaucoup d'amis, excepté son guide que tout cela faisait sourire, parce que devant lui et devant la montagne, l'alpiniste marche nu. Il ne peut rien cacher à l'œil de sa propre conscience.

Cet homme avait choisi de se battre, avait préféré sortir de son état et se réconcilier avec son humanité délaissée à travers la pratique de la montagne, et sa magie bienfaisante. Pour cela il méritait pleinement mon respect.

Ce jour-là, nous descendions vers le refuge du Couvercle après avoir gravi la face Nord-Nord-Est des Courtes. La cordée agile avait jusque-là suivi un horaire très respectable. Il marchait bien le bougre ! Au sommet des Courtes, il était le roi du monde ! Le bonheur avait tant brillé dans ses yeux qu'il lui avait redonné quelques éclats d'humanité.

Mais, pendant notre descente sur ce versant sud, alors que le soleil commençait à chauffer, la neige devenait fragile sous nos pas fatigués. Je marchais corde tendue derrière lui en l'assurant, un mètre en amont pour enrayer tout déséquilibre. Et les déséquilibres se succédaient, car son pas, de plus en plus mal dosé par la fatigue, brisait la fine couche de neige dure de surface. Il s'enfonçait, toujours plus à chaque pas, parfois jusqu'au sommet des cuisses, l'irritant au travers de son pantalon Gore Tex jusqu'à sa plus stricte intimité. Pour sortir de ces trous nouvellement créés par lui, il fournissait des efforts surhumains, avant de se renfoncer à nouveau de plus belle dès le pas suivant. À chaque fois, son exaspération enflait. À bout de nerfs et lassé de cette lutte sans issue, il en vint à m'insulter au motif que moi, pourtant moins lourd que lui, ne m'enfonçais pas d'un centimètre et restais en surface. En réalité je pesais bien dix kilos de plus que lui, auxquels s'ajoutaient mon sac à dos, la corde et le matériel technique. Mais je marchais en surface, et pour lui, c'était insupportable.

Je lui fis délicatement remarquer qu'il se trompait d'ennemi. Comme c'était un homme cultivé, ouvert et intelligent, il me prêta attention. Je lui dis alors, avec la loyauté la plus sentie, qu'il devait complètement reconsidérer le problème et ouvrir son esprit : « La neige, mon cher, est ton amie, du moment que tu la traites avec respect. En elle vit un génie. Marche comme si tu ne voulais lui faire aucun mal, alors elle te renverra sa force et te maintiendra en surface. »

Le bonhomme se ressaisit, bougonnant au départ, puis silencieux et encore perplexe. Il se remit en route, doucement, plus léger. Il marchait désormais en faisant attention de ne pas faire de mal au génie qui se tenait sous ses pieds. Ses pas mesurés ne brisèrent plus une seule fois la croûte d'une neige qu'il ne maudissait plus.

Voilà chers amis, une des très nombreuses façons dont la montagne nous assiste pour que nous puissions vivre mieux. Voilà comment elle offre une des clefs qui nous affranchit de la vanité de nos gloires éphémères, comme elle nous délivre de nos peurs. Nous en reparlerons tout à l'heure.

Bonne fête des guides à toutes et à tous.

■ Jean-Claude Charlet, 15 août 2016

Mot de clôture des cérémonies du 15 août 2016

Avant de nous quitter, avant que vous n'alliez vers nos stands, vers nos guides et accompagnateurs et les solliciter pour faire avec vous des projets, je vous souhaite à toutes et à tous une très belle fête des guides.

Je ne voudrais pour rien au monde ternir la beauté d'une telle fête.

Les guides, malgré leur évasion quotidienne partagée au beau milieu d'une montagne enthousiasmante, n'en sont pas moins des citoyens sensibles.

Nous sommes tous face à la terrible actualité de la violence de notre monde. C'est dans le cœur de chacune et chacun d'entre nous, dans l'exercice de notre passion, que s'exprime notre communion avec l'espérance devant ce monde qui saigne.

Sur nos chemins de montagne, dans les parois de rocher, de neige et de glace, sur les arêtes majestueuses, la nature nous rappelle au quotidien que nous devons persévérer pour aller vers la beauté et la réalisation de soi, toujours en quête de la même joie et avec la même audace.

Les guides savent mieux que quiconque que le risque zéro n'existe pas. En vivant notre passion nous acceptons ce risque, et nous en sommes acteurs. En tant que tels, tous les membres de notre Compagnie souhaitent apporter un humble sourire d'empathie aux victimes d'un risque qu'eux, en revanche, n'avaient pas choisi.

À toutes celles et ceux meurtris dans leur cœur et leur chair, nous envoyons un message d'amour et d'espoir.

Alors, pour une fois, laissons de côté notre pudeur montagnarde, et affirmons tous ensemble nos valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Je vous propose, en respect à la vie et au courage, aux côtés de notre président national, du président de la compagnie de Saint-Gervais, avec vous tous, mesdames et messieurs, je vous propose – ensemble – d'entonner l'hymne national, l'hymne de notre République.

→ *La Marseillaise*

■ Jean-Claude Charlet, 15 août 2016